

Samedi 21 janvier

Concert des lauréats du Concours international Tchaïkovski

Concert des lauréats du Concours international Tchaïkovski | Samedi 21 janvier

Engagé par le ministre de la Culture de Russie Alexander Avdeev comme président du XIV^e Concours international Tchaïkovski, Valery Gergiev a accepté cette responsabilité allée à la mission de rendre à l'institution son prestige des dernières décennies. Le concours, organisé entre le 14 juin et le 2 juillet 2011, a été structuré selon un nouveau dispositif réglementaire et un système de vote répondant à un souci de justice, d'ouverture et de transparence. Maestro Gergiev, directeur artistique et directeur général du Théâtre Mariinsky ainsi que chef permanent du London Symphony Orchestra, a réuni quatre jurys composés d'interprètes de renommée internationale, ceci afin de répondre aux plus hauts critères d'intégrité.

Sous la houlette de Valery Gergiev, le nouveau comité organisateur a rassemblé diverses personnalités influentes comme les coprésidents Alexander Avdeev et Liudmila Shvetsova, première adjointe au maire de Moscou, le conseiller du président de Russie Yuri Laptev, le chef du département culturel de Moscou Sergey Khudiakov, le président général de la première chaîne télévisée Konstantin Ernst, le compositeur Rodion Shchedrin, le pianiste et membre du Conseil culturel présidentiel Denis Matsuev et le chef du département ministériel pour l'Art contemporain et les Relations culturelles internationales Alexei Shalashov. Le président émérite de la Fondation Van Cliburn, Richard Rodzinski, a été également engagé comme conseiller senior du comité organisateur et président du comité de travail.

Pour la première fois dans son histoire, et en accord avec les principes de la Fédération mondiale des concours internationaux de musique, le Concours Tchaïkovski a souhaité programmer ses lauréats pour de prestigieux concerts en Russie et à l'étranger. Valery Gergiev a annoncé son intention d'inviter les vainqueurs à se produire avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky et le London Symphony Orchestra.

SAMEDI 21 JANVIER - 20H

Concert des lauréats du Concours international Tchaïkovski

Robert Schumann

Fantasiestücke op. 73

Ivan Karizna, violoncelle

Alexander Romanovsky, piano

Sergueï Rachmaninov

Sonate n° 2 op. 36

Alexander Romanovsky, piano

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Pezzo capriccioso op. 62

Gabriel Fauré

Élégie

Niccolò Paganini

Variations sur un thème du Moïse de Rossini, pour violoncelle solo

Narek Hakhnazaryan, violoncelle

Daniil Trifonov, piano

entracte

Claude Debussy

Images, Livre I - extraits

Reflets dans l'eau

Mouvement

Frédéric Chopin

Douze Études op. 10

Daniil Trifonov, piano

Avec le soutien du ministère de la culture de Russie.

Fin du concert vers 21h45.

Historique du Concours international Tchaïkovski

Tenu depuis plus de cinquante ans pour l'un des événements majeurs de la communauté musicale mondiale, le Concours Tchaïkovski a su se maintenir comme l'une des opportunités essentielles pour de jeunes musiciens d'exception d'accéder à la reconnaissance internationale et de bâtir leur carrière. Il est considéré comme l'un des atouts fondamentaux de la vie culturelle russe, et chaque session organisée à Moscou devient alors l'événement le plus marquant de la vie musicale du pays.

En accord avec sa mission de découverte de nouveaux talents, le Concours a permis d'identifier ceux qui, durant les cinquante dernières années, se sont affirmés comme les principaux interprètes mondiaux. Sous la présidence de personnalités éminentes comme Dmitri Chostakovitch et Mstislav Rostropovitch, les concours précédents ont réuni pour leurs jurys les illustres Sviatoslav Richter, Aram Khachaturian, David Oistrakh, Gregor Piatigorsky, Heinrich Neuhaus, Nadia Boulanger, Krzysztof Penderecki, Dmitri Kabalevsky, Irina Arkhipova, George London, Lev Oborin, Pierre Fournier, Maria Callas, Leonard Rose, Eugene List, Georgy Sviridov, Mario Del Monaco, Leonid Kogan, Carlo Zecchi, Joseph Szigeti, Fiorenza Cossotto, Natalia Gutman, Shlomo Mintz, Bidu Sayao et Magda Tagliaferro.

Parmi les vainqueurs de stature internationale, on citera les pianistes Van Cliburn, Vladimir Ashkenazy, Mikhail Pletnev et Grigory Sokolov, les violonistes Viktor Tretiakov, Gidon Kremer, Vladimir Spivakov et Viktoria Mullova, les violoncellistes David Geringas, Nathaniel Rosen, Antonio Meneses, Natalia Gutman et Mario Brunello, ainsi que les chanteurs Evgeny Nesterenko, Paata Burchuladze, Elena Obraztsova et Deborah Voigt.

Le Concours international Tchaïkovski se tient tous les quatre ans. La première édition, en 1958, comprenait deux disciplines - piano et violon. En 1962, lors du deuxième concours, la catégorie violoncelle a été ajoutée, et la section vocale a été introduite durant le troisième concours en 1966. En 1990, une cinquième discipline a été annoncée pour le IX^e Concours - un concours de facteurs de violons traditionnellement organisé avant le concours principal.

Durant le dernier tour du concours, des orchestres russes de première importance sont invités à se produire avec les finalistes, ceci dans les meilleures salles de Moscou : la Salle de concert Tchaïkovski, la Salle des Colonnes, la Maison internationale de la Musique et les deux salles du Conservatoire. La finale du concours de piano, la cérémonie des prix ainsi que les concerts des lauréats ont lieu dans la salle la plus prestigieuse du Conservatoire de Moscou, la Grande Salle.

Le comité organisateur du XIV^e Concours Tchaïkovski, sous la direction de Maestro Valery Gergiev, a établi les bases de l'édition 2011 selon des critères de la plus haute exigence. Adoptant un nouvel ensemble de règles, appliquant et votant diverses procédures, il a sélectionné ses membres de jury parmi les grands noms du monde de la musique.

**Palmarès du XIV^e Concours international Tchaïkovski
Moscou/Saint-Pétersbourg – Juillet 2011**

PIANO

- 1^{er} prix, médaille d'or : Daniil Trifonov (Russie)
- 2^e prix, médaille d'argent : Yeol Eum Son (Corée du Sud)
- 3^e prix, médaille de bronze : Seong Jin Cho (Corée du Sud)
- 4^e prix : Alexander Romanovsky (Ukraine)
- 5^e prix : Alexei Chernov (Russie)

Prix de la meilleure interprétation de l'œuvre commandée par Rodion Shchedrin :
Yeol Eum Son (Corée du Sud)

Prix de la meilleure interprétation du concerto de chambre :
Yeol Eum Son (Corée du Sud)
Daniil Trifonov (Russie)

Prix du Jury discrétionnaire :
Pavel Kolesnikov (Russie)
François-Xavier Poizat (France)

Prix spécial Vladimir Krainev :
Alexander Romanovsky (Ukraine)

VIOLONCELLE

- 1^{er} prix, médaille d'or : Narek Hakhnazaryan (Arménie)
- 2^e prix, médaille d'argent : Edgar Moreau (France)
- 3^e prix, médaille de bronze : Ivan Karizna (Biélorussie)
- 4^e prix : Norbert Anger (Allemagne)
- 5^e prix : Umberto Clerici (Italie)

Prix de la meilleure performance de l'œuvre commandée par Krzysztof Penderecki :
Edgar Moreau (France)

Prix de la meilleure interprétation du concerto de chambre :
Narek Hakhnazaryan (Arménie)

Prix du Jury discrétionnaire :
Jakob Koranyi (Suède)
Janina Ruh (Allemagne)

VIOLON

- 1^{er} prix, médaille d'or : *non décerné*
2^e prix, médaille d'argent *ex æquo* : Sergey Dogadin (Russie)
2^e prix, médaille d'argent *ex æquo* : Itamar Zorman (Israël)
3^e prix, médaille de bronze : Jehye Lee (Corée du Sud)
4^e prix : Nigel Armstrong (États-Unis)
5^e prix : Eric Silberger (États-Unis)

Prix de la meilleure performance de l'œuvre commandée par John Corigliano :

Nigel Armstrong (États-Unis)

Prix de la meilleure interprétation du concerto de chambre :

Jehye Lee (Corée du Sud)

Prix du Jury discrétionnaire :

Aylen Pritchkin (Russie)
Yu-Chien Tseng (Taïwan)

VOIX

Femme

- 1^{er} prix, médaille d'or : Sun Young Seo (Corée du Sud)
2^e prix, médaille d'argent : *non attribué*
3^e prix, médaille de bronze : Elena Guseva (Russie)
4^e prix : *pas attribué*

Homme

- 1^{er} prix, médaille d'or : Jong Min Park (Corée du Sud)
2^e prix, médaille d'argent : Amartuvshin Enkhbat (Mongolie)
3^e prix, médaille de bronze : *non attribué*
4^e prix : *non décerné*

Prix du Jury discrétionnaire, Femme :

Oksana Davydenko (Kazakhstan)
Olga Pudova (Russie)

Prix du Jury discrétionnaire, Homme :

Dmitry Demidchik (Biélorussie)
Gevorg Grigorian (Russie)

Prix du public Webcast :

Piano : Daniil Trifonov (Russie)
Violoncelle : Narek Hakhnazaryan (Arménie)
Violon : Sergey Dogadin (Russie)
Chanteuse : Elena Guseva (Russie)
Chanteur : Amartuvshin Enkhbat (Mongolie)

Robert Schumann (1810-1856)

Phantasiestücke pour clarinette et piano op. 73 - transcription pour violoncelle et piano

Zart und mit Ausdruck [Tendre et avec expression]

Lebhaft, leicht [Vif et léger]

Rasch und mit Feuer [Rapide et avec feu]

Composition : 11-12 février 1849.

Création : 14 janvier 1850 à Leipzig.

Publication : *Robert Schumanns Werke*, 1881-1893, Leipzig, Breitkopf und Härtel.

Phantasiestücke : la période est décidément riche en appellations du genre, puisque ce sera aussi le titre d'un trio pour violon, violoncelle et piano la même année 1849, puis celui d'un recueil pianistique, l'*Opus 111* de 1851. Cet *Opus 73*, écrit en deux jours seulement, marque le début d'un nouveau ton schumannien : délaissant les sérieux *Quatuors* (*op. 41* et *47*) et les solides *Quintette* (*op. 44*) et *Trios* (*op. 63* et *80*), tout en abandonnant l'italien, langue internationale de la musique, au profit de l'allemand, le musicien se tourne vers des œuvres plus courtes, plus libres, où l'inspiration se déroule au gré de sa fantaisie. Ce faisant, il renoue avec l'esprit de la plupart des pièces de piano de la décennie 1830-1839 (d'ailleurs, on trouve aussi des *Pièces de fantaisie* à cette époque : c'est le titre de l'*Opus 12*, composé en 1837) ; entretemps, les titres de morceau ont disparu, peut-être sous l'influence des indications génériques à l'œuvre dans la musique de chambre traditionnelle. Seule reste, comme support de notre imagination, la musique même.

Cet *Opus 73* n'a rien de l'album réunissant diverses pièces pour les besoins d'une édition : tout est pensé ici pour que les trois *Stücke* forment un tout (ce que la coda du dernier nous confirme d'ailleurs en reconvoquant deux thèmes des épisodes précédents). Les tonalités, d'abord, qui s'ancrent sur la tonique *la* ; mode mineur pour le *Zart* initial, qui s'achève en majeur ; mode majeur ensuite pour les deux morceaux suivants, avec un temporaire retour au mineur pour la partie centrale du *Rasch und mit Feuer* final. L'équilibre architectural, ensuite, fermement conçu autour du chiffre 3 : trois pièces, chacune d'entre elle s'organisant sur une forme ABA, chaque partie pouvant être encore divisée en trois. Les caractères, enfin, pensés pour proposer une évolution vers un plus grand poids instrumental et une extériorité plus importante, depuis la douceur [*Zart*] jusqu'au feu [*mit Feuer*]. Instrumentalement, le style de Schumann s'est forgé à l'école de sa musique de chambre « traditionnelle » ; il se mâtime d'une belle vocalité (rappelons que l'œuvre est d'abord écrite pour clarinette et donc portée par le souffle) et suggère ici une *Novelette*, là un lied, au fil de ses inflexions mélodiques, de ses doublures asynchrones et de ses « trois pour deux » qui auront chez Brahms une si belle descendance.

Angèle Leroy

Sergueï Rachmaninov (1873-1943)

Sonate pour piano n° 2 op. 36

Allegro agitato

Non allegro - Lento

Allegro molto

Composition : en 1913 (révisée en 1931).

Dédicace : à Mathieu Presman.

Création : le 3 décembre 1913 par le compositeur.

Publication : en 1914.

Durée : environ 25 minutes.

Trop virtuose, trop emportée, trop spectaculaire, trop lyrique ! - bref, trop romantique, ont jugé de beaux esprits à propos de cette *Sonate*. Composée en 1913, elle est dédiée à son créateur Mathieu Presman, un ancien condisciple de Rachmaninov au Conservatoire. Dans une atmosphère irrésistiblement passionnée, trois mouvements s'enchaînent, certains thèmes réapparaissant selon un procédé cyclique qui accentue l'unité de l'œuvre.

Un trait fulgurant fuse vers les tréfonds du clavier : l'*Allegro agitato* s'ouvre avec un premier thème véhément, soutenu par des batteries d'accords rageurs. Un second thème apporte l'accalmie, avant le développement épique. Le second mouvement, d'abord *Non allegro*, puis *Lento*, énonce une paisible romance, un peu sentimentale mais à l'émotion pure. Elle fait l'objet de variations, de plus en plus développées, que referme le rappel des thèmes du premier mouvement. L'*Allegro molto* est introduit par le retour de la romance, interrompu par un foudroyant trait descendant qui rappelle le début de l'œuvre. Le premier thème de ce dernier mouvement s'impose alors, percussif et sauvage ; s'y oppose un second thème plus lyrique. Une coda conclut en exultant cette œuvre généreuse et virtuose dans le meilleur sens.

À noter que Rachmaninov, qui estimait son œuvre trop bavarde, en réalisa une révision en 1931. Le pianiste Vladimir Horowitz proposa plus tard une conjugaison des deux versions de l'œuvre, approuvée par le compositeur.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Pezzo capriccioso pour violoncelle et orchestre (ou piano) op. 62

Composition : 1887.

Dédicace : Anatoli Brandoukov.

Création : 28 février 1888 par A. Brandoukov.

Publication : 1888.

Durée : environ 6 minutes 30.

Composé dans l'été 1887, le *Pezzo capriccioso* [*Morceau capricieux*] est dédié par Tchaïkovski « à mon cher ami Anatoli Brandoukov ». Ce célèbre violoncelliste créa la pièce, charmante et habilement conçue, le 28 février 1888 à Paris. L'orchestre (ou le piano), malgré sa fine écriture et quelques interventions à découvert, n'y fait que soutenir le soliste. Après une introduction apparaît le thème principal, d'expression intense avec son motif caractéristique oscillant sur deux notes. La ligne du violoncelle est émaillée de quelques traits de virtuosité, mais celle-ci ne s'exprime vraiment qu'après le point d'orgue : c'est la section brillante, dans laquelle le soliste s'illustre en traits légers, redoutables de volubilité. La mélodie expressive ressurgit, de plus en plus calme ; elle n'est interrompue, en guise de conclusion, que par un bref retour des traits virtuoses.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Élégie

Composition : 1880.

Dédicace : Jules Loeb.

Création : 15 décembre 1883.

Publication : 1883.

Durée : environ 7 minutes.

« L'accueil fait à mon morceau de violoncelle a été excellent et m'encourage beaucoup à faire la Sonate entière », écrivait Fauré à son éditeur Hamelle, le 24 juin 1880. C'était sa fameuse *Élégie* qu'il évoquait, créée en privé chez Saint-Saëns le 21 juin précédent. Conçue à l'origine comme le mouvement lent d'une sonate qui ne vit jamais le jour, cette pièce noble et pathétique est dédiée au violoncelliste Jules Loeb, qui la donna en première publique le 15 décembre 1883. D'abord tragique, sa mélodie accompagnée à la manière d'une marche funèbre s'apaise dans la section centrale ; un accès d'impétuosité mène à la réexposition exaltée de la première partie. Fauré orchestra la partition en 1896.

Niccolò Paganini (1782-1840)

Introduction et variations sur Moïse en Égypte de Rossini pour violon et piano (transcription pour violoncelle de Pierre Fournier)

Composition : 1819.

Création : 1819 par le compositeur lui-même.

Edition : 1855.

Durée : environ 7 minutes.

En 1819, Paganini rencontre Rossini à Bologne. C'est le début d'une longue amitié entre le virtuose du violon et le champion de l'opéra. Également compositeur, Paganini s'empare alors de trois arias de Rossini, pour en proposer des variations destinées à son instrument. Les plus réussies sont celles fondées sur l'air « Dal tuo stellato soglio » de *Mosè in Egitto* (*Moïse en Égypte*, 1818). D'abord élégiaque, la pièce se fait virtuose, jusqu'à sa péroraison conclusive. Le piano (ou l'orchestre) n'est présent que pour mettre en valeur les évolutions du soliste.

La première section lente, qui représente presque la moitié de la pièce, reprend exactement l'air de Rossini. Dans un plus vigoureux *Tempo di Marcia* est alors énoncé le « Tema » (thème), en réalité une première variation de ce qui a précédé. La « Variation 1 » en propose une transformation en doubles-croches, la « Variation 2 » en croches détachées. La plus brillante « Variation 3 » contient un épisode joué « *sur le cheval* », avant l'accélération des sextolets, qui précipitent la conclusion, « *avec bravoure* ».

Claude Debussy (1862-1918)

Images pour piano, Livre I - extraits

Reflets dans l'eau

Mouvement

Composition : 1904-1905.

Création : le 6 février 1906 par Ricardo Viñes.

Edition : en 1905.

Durée : environ 5 minutes 30 et 3 minutes 30.

Debussy, compositeur « impressionniste » ? Lui-même se défiait de cette appellation. Ses *Images*, avec leur titre pictural, confirment pourtant l'épithète. Leur premier cahier pour piano fut composé au printemps et à l'été 1905, juste après l'achèvement de *La Mer* - autre chef-d'œuvre d'« impressionnisme ». « *Sans fausse vanité, je crois que ces trois morceaux se tiennent et qu'ils prendront place dans la littérature de piano* », écrivait avec lucidité le compositeur à son éditeur Durand. *Reflets dans l'eau*, *Hommage à Rameau* et *Mouvement* furent créés par Ricardo Viñes le 6 février 1906.

La première pièce fait alterner deux éléments, présentés toujours différemment. Son écriture d'un rare raffinement évoque l'élément aquatique par une harmonie mystérieuse, enveloppante, et par une mise en œuvre instrumentale tout en fluidité. Debussy rêva d'un piano sans marteaux ; on peut dire que son écriture l'a inventé. Ce morceau d'une grande poésie sonore le montre peut-être mieux qu'aucun autre dans son catalogue.

Mouvement, bissé à sa création, est fort différent, étrange *perpetuum mobile*, presque neutre et uniforme, dans le ton blanc d'*ut*. Un statisme naît paradoxalement du tournoiement et de la répétition, à peine interrompus dans la section centrale, plus mélodique et capricieuse. L'abstraction de cette page géniale la rapproche des *Études* composées dix ans plus tard par Debussy. « Avec une légèreté fantasque et précise », indique le compositeur ; à la pianiste Marguerite Long, il réclamait un tempo *Animé* d'une implacable régularité.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Études pour piano op. 10

Composition : 1829-1832.

Dédicace : Franz Liszt.

Publication : 1833.

Durée : environ 28 minutes.

Entre 1829 et 1832, Chopin compose douze études d'une prodigieuse invention, résumé de sa technique pianistique tandis qu'il s'installe à Paris. Significativement dédié à Liszt, le recueil montre que le genre de l'« étude », issu des exercices pédagogiques de la fin du XVIII^e siècle, a dépassé sa fonction initiale. Il est désormais prétexte à la spectacularisation de la musique instrumentale (dimension capitale de la virtuosité romantique) et terrain d'expérimentation du créateur : l'*étude* n'est plus seulement d'*exécution*, mais aussi de *composition*, en témoigne l'audacieuse harmonie de Chopin. Chacune de ces pièces adopte une texture d'écriture homogène, explorant ainsi une difficulté d'exécution précise :

- N° 1. De larges arpèges de main droite sillonnent le clavier, la main gauche pose de simples basses. L'écriture peut apparaître comme une amplification démesurée du premier prélude du *Clavier bien tempéré* de Bach (dans le même ton d'*ut*).
- N° 2. Les évolutions chromatiques de la main droite sont d'une redoutable difficulté, jouées seulement par les doigts faibles et ponctuées d'accords secs.
- N° 3. Le chant expressif réclame *legato* et clarté polyphonique. La partie centrale plus dramatique fait travailler les sixtes.
- N° 4. Les deux mains s'échangent une guirlande de doubles-croches en une véritable course à l'abîme.

- N° 5. La main droite ne s'ébroue *que* sur les touches noires : une vraie gageure de composition, pleine d'esprit et de légèreté.
- N° 6. Moment de gravité du recueil : une inconsolable mélodie est aiguillonnée par un motif agité, qui passe de la main gauche à la main droite.
- N° 7. Doubles notes à la main droite, évolutions plus libres à la main gauche. L'écriture est volontairement malaisée, et la pièce tantôt fébrile et joyeuse.
- N° 8. La main droite traverse le clavier en volutes, la main gauche espiègle énonce des appoggiatures, dans une atmosphère sereine, puis menaçante dans la partie centrale.
- N° 9. Un thème haletant est soutenu par des batteries d'arpèges réclamant une très grande extension de la main gauche.
- N°10. L'un des morceaux les plus joyeux de Chopin, où des battements de sixtes à la main droite, superposés aux arpèges de la main gauche, exigent la souplesse du poignet.
- N°11. Chaque note de la mélodie, rêveuse, surmonte un accord très étendu, arpégé aux deux mains.
- N° 12. Dite « révolutionnaire », car inspirée à Chopin (dit-on) par la chute de Varsovie en 1831, cette pièce referme le recueil avec éclat : la main gauche serpente dans le grave pour accompagner un thème déclamatoire et pathétique.

Nicolas Southon

Ivan Karizna

Ivan Karizna a débuté ses études de violoncelle à l'âge de sept ans. Diplômé du Conservatoire National de Biélorussie, il étudie actuellement au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), avec le soutien d'une bourse de la Fondation Internationale Vladimir Spivakov. Ses tournées l'ont mené dans divers pays dont la Biélorussie, la Russie, la Belgique, le Royaume-Uni, la France, les Pays-Bas et la Lituanie. Il a également participé à des festivals internationaux comme Musica Mundi en Belgique, le Festival de Colmar, le festival « Moscou rencontre ses Amis » et le Festival International Yuri Bashmet de Minsk. Parmi les ensembles avec lesquels il s'est produit, on citera les orchestres de chambre moscovites Virtuosi et Musica Viva, l'Orchestre Symphonique de Nijni Novgorod, l'Orchestre de la Philharmonie Nationale Biélorusse ainsi que l'Orchestre Symphonique de Kaunas.

Alexander Romanovsky

Qualifié d'« *extraordinairement talentueux* » par Carlo Maria Giulini, Alexander Romanovsky est un interprète à la personnalité subtile et à l'expression saisissante. À l'âge de dix-sept ans, il a remporté le premier prix du prestigieux Concours Busoni en Italie et fait paraître depuis 2007 deux disques chez Decca consacrés à Schumann, Brahms et Rachmaninov, avec un grand succès auprès de la critique. Né en Ukraine en 1984, Alexander Romanovsky a étudié avec Leonid Margariou à l'Académie de Piano d'Imola et avec Dmitri Alexeev au Royal College of Music de Londres. Il s'est récemment produit en soliste avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky

dirigé par Valery Gergiev à l'Auditorium Mariinsky de Saint-Pétersbourg, avec le Russian National Orchestra sous la direction de Michael Pletnev à l'Auditorium Tchaïkovski de Moscou, ainsi qu'avec le Royal Philharmonic Orchestra au Barbican Centre de Londres et l'English Chamber Orchestra. Il a été l'hôte des meilleurs festivals européens, se produisant dans des lieux prestigieux tels que La Roque-d'Anthéron, le Festival de Clavier de la Ruhr en Allemagne et le Festival Chopin en Pologne, et est fréquemment invité par le Festival International de Piano Arturo Benedetti Michelangeli à Brescia et Bergame en Italie. Il s'est produit avec l'Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg et avec Vladimir Spivakov lors d'une tournée en soliste le menant à Kiev, dans les États baltes et en France. En 2009, il a été sélectionné pour se produire à Londres par le Young Concert Artists Trust. Depuis son installation en Italie en 1997, Alexander s'est produit à Turin, Bologne, Naples, au Teatro della Pergola de Florence, au Teatro Politeama de Palerme, à l'Auditorio Verdi et au Teatro dal Verme de Milan ainsi qu'à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome. Il a également donné des concerts aux États-Unis et au Japon. La saison précédente a été marquée par ses débuts avec le Chicago Symphony (James Conlon) à Ravinia ainsi qu'avec le New York Philharmonic (Alan Gilbert) à Vail, par sa participation aux festivals de Stresa et de Colmar ou encore par des concerts avec l'Orchestre Philharmonique National de Russie (Vladimir Spivakov), le Royal Philharmonic Orchestra et l'Orchestre Symphonique Tchaïkovski (Vladimir Fedoseyev). Pour Alexander

Romanovsky, cette saison comprend l'ouverture de la 25^e série des « Maîtres du piano » dans la Grande Salle du Concertgebouw d'Amsterdam ainsi que ses débuts avec la Filarmonica della Scala au Teatro alla Scala de Milan, le Hallé Orchestra au Bridgewater Hall de Manchester, le Bournemouth Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique Yomiuri, l'Orchestre Symphonique des Jeunes de Caracas et les Stuttgarter Philharmoniker. Il retrouve également Moscou, Saint-Pétersbourg, l'Auditorio Verdi de Milan, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia de Rome et se produit en récital à Bilbao, Gênes, Varsovie et Tokyo.

Narek Hakhnazaryan

Le violoncelliste arménien Narek Hakhnazaryan est né à Erevan en 1988 dans une famille de musiciens, de père violoniste et de mère pianiste. Son jeu puissant et poétique l'a propulsé au devant de la scène et lui a valu de remporter en 2001 le premier prix de violoncelle ainsi que la médaille d'or au XIV^e Concours International Tchaïkovski. Lors de ce concours, Narek Hakhnazaryan a su impressionner un jury prestigieux comprenant Sir Clive Gillinson, Mario Brunello, David Geringas, Ralph Kirshbaum, Lynn Harrell et Krzysztof Penderecki. Suite à cette récompense, Narek Hakhnazaryan a été invité par Valery Gergiev pour jouer en soliste avec l'Orchestre du Théâtre Mariinsky au Festival de Baden-Baden et au Festival Beethoven de Varsovie. Durant les prochaines saisons, il se produira avec l'Orchestre Tonkünstler de Vienne (au Festival de Grafenegg), l'Orchestre Verdi de Milan et l'Orchestre Symphonique de Jérusalem, sur des scènes comme la

Salle Pleyel, le Konzerthaus de Berlin, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Suntory Hall de Tokyo, le Centre National des Arts du Spectacle de Pékin, le Festival Tivoli à Copenhague, le Festival de Schwetzingen ou encore dans divers lieux à travers l'Italie et les États-Unis. En tant que vainqueur du premier prix lors des Auditions Internationales Jeunes Concertistes en 2008, Narek Hakhnazaryan a fait ses débuts dans la série Jeunes Concertistes à New York au Carnegie's Zankel Hall, soutenu par le prix de la Fondation Jerome L. Greene, ainsi qu'à Washington. En mai 2012, Narek Hakhnazaryan donnera son premier concerto à New York au Alice Tully Hall du Lincoln Center, dans le cadre du gala Jeunes Concertistes avec l'Orchestre de St Luke's. Après des études à l'École de Musique Sayat-Nova d'Erevan avec Zareh Sarkisyan, Narek Hakhnazaryan a intégré à l'âge de douze ans le Conservatoire de Moscou dans la classe d'Alexey Seleznyov. Narek Hakhnazaryan a reçu une bourse du Fonds Rostropovitch pour les Arts du Spectacle de Russie, ce qui lui a valu de nombreux concerts en Russie, Allemagne, Italie, Grande-Bretagne, Grèce, Turquie et au Canada. Parmi les récompenses qu'il a obtenues, on notera en 2006 le premier prix du Concours International Aram Khachaturian en Arménie ainsi que la première place au Concours International Johansen de Jeunes Instrumentistes à Cordes. Travaillant avec Laurence Lesser, il a obtenu un Artist Diploma du New England Conservatory of Music en 2011. Narek Hakhnazaryan joue sur un violoncelle David Tecchler daté de 1698, prêt de Valentine Saarmaa, petite-fille du fameux luthier Jacques Français.

Daniil Trifonov

Né à Nijni Novgorod en 1991, Daniil Trifonov s'affirme aujourd'hui comme l'une des personnalités phares de la nouvelle génération pianistique. Au cours de la saison 2010-2011, il a été récompensé lors de trois concours parmi les plus prestigieux au monde : le Concours Chopin de Varsovie (médaillon de bronze), le Concours Rubinstein de Tel Aviv (premier prix) et le Concours Tchaïkovski de Moscou (médaillon d'or). À ces occasions, son interprétation a été remarquée par divers observateurs et membres du jury tels que Martha Argerich, Krystian Zimerman, Van Cliburn, Nelson Freire, Yefim Bronfman et Valery Gergiev. À Moscou, ce dernier lui a personnellement remis le grand prix, récompense supplémentaire accordée au meilleur des participants toutes catégories confondues. Suite à ces distinctions, Daniil Trifonov a été invité à se produire aujourd'hui par de nombreux organisateurs du monde entier. Cette saison est jalonnée de temps forts comme ses débuts avec le London Symphony Orchestra et l'Orchestre du Théâtre Mariinsky (Valery Gergiev), l'Orchestre Philharmonique d'Israël (Zubin Mehta) et l'Orchestre Philharmonique de Varsovie (Antoni Wit), ou encore des programmes dirigés par Mikhail Pletnev, Vladimir Fedoseyev, Sir Neville Marriner, Pietari Inkinen et Eivind Gullberg Jensen. Il se produit également en concert à la Salle Pleyel, au Carnegie Hall de New York, au Suntory Hall de Tokyo, au Wigmore Hall de Londres, sillonnant l'Italie, la France, Israël et la Pologne. Il a récemment débuté au Japon à Tokyo, donné des récitals à l'Auditorium du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg

et au Festival de Pâques de Moscou, un concert anniversaire consacré à Chopin à Varsovie dirigé par Krzysztof Penderecki, des récitals au Théâtre de La Fenice de Venise et au Festival de Brighton, se produisant également à Milan avec l'Orchestre Verdi. Daniil Trifonov a débuté ses études musicales à l'âge de cinq ans. Il s'est formé à l'École de Musique Gnesin de Moscou dans la classe de Tatiana Zelikman (2000-2009), professeur des célèbres Konstantin Lifschitz, Alexander Kobrin et Alexei Volodin. De 2006 à 2009, il a également étudié la composition et écrit depuis pour piano, orchestre ou formation de chambre. Il a intégré en 2009 la classe de piano de Sergei Babayan au Cleveland Institute of Music. En 2008, à l'âge de dix-sept ans, Daniil Trifonov s'est distingué au IV^e Concours International Scriabine (Moscou) et a triomphé au III^e Concours International de Piano de Saint-Marin (premier prix et prix spécial de la république de Saint-Marin). Il a également été récompensé lors de divers événements moscovites comme le Concours de Jeunes Pianistes Artobolevskaya (premier prix, 1999), le Concours International à la Mémoire de Mendelssohn (premier prix, 2003), le Concours Télévisé International de Jeunes Musiciens (grand prix, 2003), le festival d'ensembles de chambre Le Retour (2005 et 2007), le Festival de Musique Romantique de Jeunes Musiciens (2006), ainsi qu'à Pékin au V^e Concours International Chopin de Jeunes Pianistes (2006). La bourse qu'il a reçue de la Fondation Guzik en 2009 a donné lieu pour lui à des tournées aux États-Unis et en Italie. Il s'est également produit en Russie, Allemagne, Autriche, Pologne, Chine, au Canada et en Israël.

Daniil Trifonov a participé à divers festivals internationaux en Allemagne (Rheingau), Russie (Crescendo et New Names), Autriche (Arpeggione), Italie (Musica in Villa, Santo Stefano et Festival Pianistico de Trieste) et aux États-Unis (Dame Myra Hess Series et International Festival Institute de Round Top). Son premier CD est paru chez Decca en 2011, avec une sélection de pièces pour piano solo de Chopin. Il a également participé à de nombreux enregistrements télévisés en Russie, aux États-Unis et en Italie.

Salle Pleyel
Président : Laurent Bayle

Notes de programme
Éditeur : Hugues de Saint Simon
Rédacteur en chef : Pascal Huynh
Rédactrice : Gaëlle Plasseraud
Graphiste : Ariane Fermont
Stagiaires : Christophe Candoni,
Carolina Guevara de la Reza.

Salle Pleyel | et aussi...

VENDREDI 27 JANVIER, 20H

Anniversaire Gidon Kremer

« L'Art de l'instrumentation »

Œuvres pour clavier de Johann

Sebastian Bach arrangées pour violon et cordes - extraits

(Projet initié par Gidon Kremer, commande de la Kronberg Academy)

Valentin Silvestrov

Dédicace à **Johann Sebastian Bach**

Alexander Raskatov

Prélude et fugue n° 6 en ré mineur BWV 851 (extrait du Clavier bien tempéré)

Leonid Desyatnikov

Sarabande en mi mineur extraite de la Partita n° 6 BWV 830

Stevan Kovac Tickmayer

« After Gould », Variations Goldberg n° 30, 4, 18 et 26 (avec trois Intermezzi d'Arnold Schönberg)

Victor Kissine

Aria, extrait des Variations Goldberg BWV 988

Giya Kancheli

Chiaroscuro, pour violon, orchestre à cordes et vibraphone

Dmitri Chostakovitch

Concerto n° 1 op. 35 en ut mineur, pour piano, trompette et orchestre à cordes

Leonid Desyatnikov

Target - extraits

Kremerata Baltica

Gidon Kremer, violon

Martha Argerich, piano

Sergei Nakariakov, trompette

SAMEDI 17 MARS, 20H

Henri Dutilleux

Métaboles

Jean Sibelius

Concerto pour violon

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 5

Royal Concertgebouw Orchestra

Valery Gergiev, direction

Leonidas Kavakos, violon

Coproduction productions Internationales Albert Sarfati, Salle Pleyel.

LUNDI 19 MARS, 20H

Béla Bartók

Chants paysans hongrois

Concerto pour piano n° 2

Franz Schubert

Symphonie n° 9 « La Grande »

Budapest Festival Orchestra

Iván Fischer, direction

András Schiff, piano

LUNDI 26 MARS, 20H

Alexandre Glazounov

Prélude de la Suite du Moyen Âge

Symphonie n° 6

Sergueï Prokofiev

Symphonie concertante, pour violoncelle et orchestre

Russian National Orchestra
Mikhail Pletnev, direction
Gautier Capuçon, violoncelle

SAMEDI 12 MAI, 20H

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

Franz Liszt

Concerto pour piano n° 2

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Tugan Sokhiev, direction

Jean-Yves Thibaudet, piano

Coproduction Orchestre National du Capitole de Toulouse, Salle Pleyel.

Les partenaires média de la Salle Pleyel

